

méchant, larron et de mauvaises moeurs ! ” Mais il avait la foi et il comprenait que cette violence c'est la folie dans l'injustice, que nous ne sommes vraiment libres, heureux comme des frères, que le jour où nous courbons la tête sous le niveau de la croix, pour adorer et aimer ensemble notre Père qui est aux cieux.

A ce trait personnel de la physionomie du catholique sociologue, ajoutons que si, au lieu de venir en droite ligne du peuple et de sortir de Rome avec une âme vierge de tous les préjugés de caste, Veuillot fût né dans quelque aristocratie, ou dans les rangs d'une bourgeoisie calculatrice et orgueilleuse, sa foi en eût subi des inflexions. Elle eût, comme son amour, en passant par les salons, les lycées, le luxe et les clans, perdu de son indépendante franchise. Elle eût exigé pour s'exprimer des ménagements de diplomate, d'habiles détours, des attitudes bien mises et des mots gantés. Le converti se serait contenté pour aimer l'Eglise de l'amour des politiques : l'amour de la tête, — de celui des prudents : l'amour malade de la peur de vivre et surtout d'agir, — de celui des conciliants : l'amour prodigue de paroles bruyantes, de liberté pour tout et pour tous, et de reculades, — de celui des héros : l'amour qui s'offre toujours à mourir pour la cause et se contente sans cesse de vivre et d'arriver. Ce n'est pas ainsi que croit et qu'aime ce rude fils du peuple, ni qu'il agit, car il entre dans son catholicisme un autre élément bien en harmonie avec le premier : c'est le courage.

* * *

Il en fallait, en 1840, pour s'affirmer catholique. Il en fallait plus encore pour oser défendre cette institution ridiculisée qu'était la religion. Il en fallait jusqu'à l'effronterie